

De là, Cartier remonta le Saint-Laurent jusqu'à Hochelaga, village situé où est aujourd'hui la ville de Montréal.

Hochelaga — Suite du 2^e voyage de Cartier — L'expédition du baron de Léry

Hochelaga était un petit village composé d'une cinquantaine de cabanes faites d'écorces d'arbres. Ces habitations étaient entourées d'une clôture circulaire formée de trois rangs de pieux entrecroisés, et dont les pointes menaçantes, réunies par des liens solides, s'élevaient à vingt pieds de hauteur.

Cartier fut bien reçu par le vieux chef de la bourgade. Il donna le nom de Mont-Royal à la superbe montagne qui domine la ville actuelle et les fertiles vallées sises sur les deux rives du fleuve.

Au mois d'octobre, il retourna au havre de Sainte-Croix, près de Stadaconé. C'est là qu'il passa l'hiver. Cette saison fut bien désastreuse pour les Français. A peu près trente-cinq d'entre eux moururent du scorbut, et, sans doute, bien d'autres auraient eu le même sort, si un sauvage ne fût venu leur enseigner un remède efficace pour combattre cette terrible maladie.

Le printemps revenu, Cartier résolut de retourner en Europe. Sans aucun droit de conquête et d'une manière évidemment injuste, il s'empara du chef Donnacona et de quelques autres sauvages de Stadaconé, et fit voile pour la France. Il ne laissait derrière lui qu'un vaisseau abandonné, faute de bras pour le manœuvrer, et une grande croix aux armes de France qu'il planta sur la rive du fleuve, avant son départ.

Les sauvages canadiens emmenés par Cartier parurent devant le roi, après leur arrivée. Ils furent envoyés en Bretagne, où, malgré les bons traitements qu'on leur prodigua, ils moururent tous avant le troisième voyage de Cartier au Canada.

C'est ici qu'il convient de mentionner une autre tentative d'établissement faite — non en 1518, comme quelques historiens le prétendent, mais vingt ans plus tard — par le baron de Léry et de Saint-Just. Celui-ci partit de France, en 1538, et fit voile vers le nord de l'Amérique. La traversée fut longue et orageuse. Il avait épuisé sa provision d'eau douce, quand il arriva à l'île de Sable. Le sol de cette île ne lui parut guère propre à la culture. Aussi abandonna-t-il son projet et se prépara-t-il à retourner en France. Il avait amené avec lui des bestiaux qui souffrirent beaucoup de la traversée. Il les débarqua sur l'île, préférant les y laisser que de les exposer à périr en mer, durant le retour.

En Europe, François I^{er} et Charles-Quint étaient en guerre, à cette époque, pour la possession du Milanais, et ce ne fut que deux ans après la trêve de Nice, c'est-à-dire en 1540, que le roi de France put répondre aux instances du capitaine malouin et lui confier une nouvelle expédition. François de la Roche, sieur de Roberval, fut choisi pour fonder une colonie, tandis que Cartier devait continuer l'œuvre des découvertes déjà commencées.

Troisième voyage de Cartier

ROBERVAL

Comme nous l'avons vu, François I^{er} avait nommé le sieur de Roberval lieutenant général du pays du Canada, tandis que le commandement